

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Laurent WEINSTEFFER

Revue du Mois

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1906, tome 8, p. 186-188

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Revue du Mois

De la bise... des grèves... et des simili bombes ! Voilà ce qui fait depuis les mémorables fêtes du Simplon, le bonheur des habitants du bord du lac. Ce n'est pas très très « rigolo » mais il s'agit de faire bonne figure contre mauvaise fortune et si nous n'y réussissons pas toujours nous aurons au moins le mérite de l'effort. Nous serons même obligés de savourer, silencieusement, le témoignage de notre conscience, vu que les gens de la vallée du Rhône, même « ceux » de St. Maurice, vivent tellement éloignés de nous, que, sans les « Echos » nous ignorerions s'ils vivent encore. Il y a encore le « Nouvelliste Valaisan » qui nous parle d'eux quelque fois et nous l'en remercions. Mais depuis que ces bons amis ont eu le bonheur de saluer M. Forrer et de serrer « c'te » main! qui avait serré celle du « Roi », nous ne comptons plus nous les lacustres.

Eh bien oui, braves gens du Valais, nous avons failli être dynamités en pleine capitale du canton de Vaud, « c'était pendant l'horreur d'une profonde nuit.... » Crac: Boum! ... Et puis, au réveil, nous lisons, sur un petit billet collé contre notre porte : « Que personne ne travaille, la grève est déclarée ! » Ah ben ! si la Suisse veut se mettre de la partie, où donc pourrons-nous trouver le calme et la paix ? Ce fut là notre première impression : car à en croire les journaux, il y a des grèves partout, de la dynamite partout, des mineurs partout : mais nous avions la naïveté de penser qu'en Suisse nous étions à tout jamais à l'abri des bombes, des revolvers, des poignards et du reste ! On ne pensait pas aux mineurs : et ce sont eux, pourtant, qui nous ont préparé cette nuit, ce coup de canon, ce pétard d'un nouveau genre. C'était le 19 Juin 1906 : c'est une date historique : il est bon de la garder comme un signe de bons rapports que le « Simplon » a établis entre les habitants qui logent des deux côtés du trou.

Diantre de races latines, va ! ... Le pétard de Lausanne destiné à l'immeuble de M. Fr. Brazzola, n'est pourtant rien à côté de l'engin infernal qui a été jeté sur le jeune couple des souverains espagnols, à la sortie de l'église où il venait d'être solennellement marié. Vingt-cinq morts cent blessés ! Quel cortège nuptial ! Entre la main de l'assassin Moral, de Madrid, et la main mystérieuse de ceux qui ont donné à Lausanne le signal de la grève il y a un lien, un rapport, une coïncidence qui ne peuvent échapper à personne : c'est une affaire de principes subversifs, d'idées amORAles, de folie anti-sociale, d'aveugle et stupide anarchie. Avec des gens hantés de cette manière, on ne discute pas : mais ils sont les fils légitimes, les héritiers logiques de tous ces professeurs d'athéisme qui couvrent le monde, que l'on comble d'honneurs, qu'on place dans les chaires d'université pourvu qu'ils sachent gazer leurs doctrinés

et couvrir leurs élucubrations pseudo-scientifiques d'un nom moins brutal que celui d'athéisme, pourvu qu'il se termine eu « isme » également. Ces vérités s'aperçoivent quelquefois, par les plus indifférents, au milieu de l'éclair et des coups de poudre, produit par une bombe : mais l'éclair s'évanouit, la bombe est oubliée, et tout reprend sa marche normale (soi-disant normale !) jusqu'à un nouvel attentat. On finit même par s'y habituer et nous sommes tous de plus un peu blasés sur ces faits divers qu'on nous raconte, qu'ils viennent de France, de l'Espagne ou de Russie ! En Russie surtout la manie de tuer est à l'ordre du jour : et, dire, que dans ce pays béni, la Révolution n'en est qu'à ses débuts ! Que sera-ce plus tard quand la « Douma » si aimablement accueillie par le czar, si indulgente pour les crimes et si paternelle aux criminels, se substituera définitivement à la personne de l'empereur lui-même. Quoiqu'il en soit, notre indifférence n'est qu'apparente et nous ne vivons guère tranquilles depuis quelque temps. Pauvres nous ! Les mille et mille points d'interrogations que fait naître la question sociale — et son ennemi le socialisme — commencent à nous tourmenter sérieusement. Et comment pourrait-il en être autrement, puisqu'ils agitent jusqu'à M. Clemenceau, l'illustre ministre de l'Intérieur de la République Française ! Depuis qu'il est ministre et qu'il sent peser sur ses épaules le fardeau du gouvernement il embrasse mieux les difficultés de l'heure présente, beaucoup mieux qu'à l'époque où il était simple journaliste et où il ne faisait que de la théorie. Il l'avoue et le confesse lui-même et la Chambre des Députés conservera longtemps le souvenir du duel oratoire que se sont livrés il y a quelques jours, M. Clemenceau et M. Jaurès, les deux socialistes, les deux prophètes de l'ère de « justice et de fraternité » les deux amis des ouvriers, mais chacun à ses manières, et, avec des nuances qui sont plus modérées chez le ministre, plus rouges et plus accusées chez le simple député candidat au portefeuille. C'est dommage que les députés français pensent déjà à leurs vacances : — ces Messieurs défenseurs acharnés de ceux qui suent et qui travaillent, redoutent les fortes chaleurs ! — car nous aurions encore eu de belles journées en perspective : la guerre entre les partis extrêmes, représentées par Clemenceau et Jaurès, sera en tout cas intéressante à suivre : car maintenant qu'il n'y aura plus de curés à arranger à chaque séance — (à moins que la République ne coure un nouveau danger) il faudra bien en venir à des solutions immédiates, pratiques désirées par le peuple et que les candidats aux dernières élections avaient fait ronfler sur leurs programmes.

Tous ceux qui s'intéressent encore aux affaires de France doivent attendre avec une certaine impatience les instructions de Pie X au Clergé non-concordataire, au sujet des inventaires : il y a le parti des essayistes

(essai loyal de la loi) et celui des non-essayistes : entre eux les paris sont ouverts. Il y en a même qui font beaucoup de bruit et qui brûlent du désir d'apprendre au pape ce qu'il doit faire : de leur nombre se trouvent les lecteurs habituels de la « Libre Parole ». Ils ne demandent pas mieux, ceux qui prêchent la croisade contre le « bloc » de descendre aux Catacombes pourvu qu'elles soient bien capitonnées et qu'on puisse s'y amuser au tennis et faire de « l'auto » ! — Le pape, en attendant, réfléchit et prie : il ne se laisse pas plus diriger par les uns que par les autres : il les écoute : mais quand viendra le moment de parler, nous pouvons être assurés qu'il le fera avec cette dignité, cette grandeur et cette fermeté qui l'animaient dans sa dernière Encyclique aux Evêques Français. Ce n'est pas sans raison qu'il a tenu à encourager la grande réunion des évêques français qui s'est tenue à Paris il y a quelques semaines : mais il s'est réservé le droit de peser attentivement les différents avis, émis dans cette auguste assemblée et c'est le résultat de son enquête que nous attendons avec confiance.

Le mois qui vient de s'écouler et qui a commencé par la bombe de Madrid a donc été un mois passablement mouvementé. Pour nous il a été ensoleillé par les fêtes du Simplon. D'autres fêtes nous attendent ; il y en aura pour tous les goûts : nos collégiens se préparent de leur côté à la longue fête des vacances. Bonnes vacances alors ! nous tous, y compris le Chroniqueur et la Chronique quasi politique des Echos. L. W.